

Cékoistruc n° 21 :

**Cet objet s'appelle en grec « Palamaria ».
A quoi sert-il ?**



Une fois n'est pas coutume, voici un « Cékoistruc » qui, bien que grec, ne remonte pas à l'Antiquité : il n'a été en usage que depuis le début du 19e siècle et jusqu'au milieu du 20e. Très récemment donc !

S'il nous a paru intéressant de l'évoquer, c'est qu'on ne trouve plus guère d'informations à son sujet, du moins en langue française... Voici une lacune comblée.

La palamaria

La palamaria est taillée dans un seul bloc de bois, généralement de platane à cause de sa légèreté, parfois de chêne ou d'if.

Elle comporte trois trous où l'on introduit les doigts et se porte ainsi à la manière d'un gant.

Elle se termine par une extrémité recourbée comme un bec qui prolonge la paume de la main, d'où son nom : en grec, paume = palami (παλάμη).

Les palamaris ne présentent généralement ni gravure, ni décoration. Elles sont de dimensions variables, s'adaptant ainsi aux mains des femmes ou des hommes.



A quoi sert-elle ?

Il s'agit d'un outil agricole utilisé lors des moissons.

Le moissonneur y introduit le majeur, l'annulaire et l'auriculaire de la main gauche. De la main droite, il tient la faucille et coupe les tiges.



La partie recourbée de la palamaris lui permet de réunir davantage d'épis à chaque mouvement, ce qui accélère le travail. La palamaris protège aussi sa main contre les égratignures causées par les mauvaises herbes épineuses, les coups de faucille maladroits et éventuellement, dit-on, contre les morsures de serpents.

La partie plate qui recouvre le dos de la main est souvent percée d'un trou qui permet de suspendre l'objet pour le ranger.

On trouve aussi des outils similaires qui ne se portent que sur deux, voire un seul doigt. Le nom de ce doigtier est dactylithra. On reconnaîtra la racine de ce mot, qui désigne aussi en grec le dé à coudre (δαχτυλήθρα).



D'où vient-elle ?

En Grèce, la palamaria se trouve surtout dans les îles et sur la partie orientale de la Grèce continentale, qui comporte la plus grande zone agricole du pays, la plaine de Thessalie.

Si l'origine de son nom est bien grecque, on en trouve dans d'autres régions des Balkans et en particulier dans l'est de la Bulgarie toute proche. Ceci n'est pas surprenant : au moment où la palamaria apparaît, le nord de la Grèce et la Bulgarie étaient toutes deux sous la domination de l'empire ottoman, et les frontières n'étaient donc pas fermées aux échanges.

C'est d'ailleurs de Bulgarie que viennent la plupart des exemplaires sur le marché aujourd'hui, et vous en trouverez sans difficulté sous leur nom bulgare, qui est... Palamarka (Паламарка) !

En Bulgarie, la palamarka était aussi associée aux fêtes traditionnelles qui précédaient la moisson. Les jeunes filles réunissaient leurs palamarkas dans un tablier, en y ajoutant un petit mot. Un tirage au sort donnait à ces mots une valeur de prédiction. Une phrase comme « tu te nourriras de lait et de fromage » annonçait un destin de bergère...

Notons pour finir que les agriculteurs espagnols employaient pour le même usage la Zoqueta, qui ressemble davantage à un petit sabot dans lequel on introduit quatre doigts.

